

DOMINIQUE PETITJEAN

LE CHEMIN
DE LA PAGE

LE CHEMIN
DE LA PAGE

Le chemin de la page

*« Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il
n'y a rien de sa faute. Cela m'est évident : j'assiste à
l'éclosion de ma pensée : je la regarde, je l'écoute ...*

Arthur Rimbaud.

Rien, cette écume, vierge vers

Stéphane Mallarmé.

Le chemin de la page

“RIEN”,
depuis cette réminiscence
par laquelle le hasard de ce qui suit commence
ne serait sans la page blanche qui assigne
mon “Je” à être cet “Autre”,
marionnette d'un langage
dont la justesse des rouages
articule la pensée de passage
que sans le vide attracteur de la page
mon esprit imbécile
resterait dans la marge,
immobile.

ASSIS au bord de moi-même
pour affronter la blancheur de la page qui ne change
au point que l'effort d'attention de ma vision
n'y décèle aucune ligne d'horizon,
le temps que les rimes chantantes du poème
prennent sous ma main,
en agençant les mots lus
à la bonne cadence des phonèmes entendus
alors que varie le sens des sons redoublés
qui restent les mêmes,
la mesure du vide que leur absence prolongée
déverse en mon sein.

QUITTE à plagier le poète
qui, par le mot "Rien", ouvre son œuvre complète
obscur puis pure à mesure des relectures,
le premier jet délivre bien souvent
un sésame à la phrase abstraite
qui restitue la persistance
de cette épreuve que j'avance :
que lorsque mes yeux cherchent à isoler
un point blanc sur la page immaculée
le vide qui s'installe dans ma tête
de s'agrandir ne s'arrête.

Le chemin de la page

ARRIVE alors que l'hébétude de mon esprit
s'associe au vide blanc de la page qui s'agrandit
jusqu'à la crainte que les mots de mon délire
ne puissent plus le circonscrire,
si bien que ma plume qui a dépassé l'âge d'entretenir
l'ambiguïté de mon désir
dans des poèmes égrillards,
du vide infini de la page blanche qui m'aspire
dans les profondeurs de son nulle part,
en manque de sujet, s'en empare.

MA plume de poète qui s'anime
dès que mes yeux entendent la rime
qui tisse, avec élégance, une cohérence
au chaos des mots de mon délire qui soutire
mon esprit de la blancheur de la page qui l'aspire
mais comme la trace ne se déplace
en-dehors de l'espace
ma plume qui buissonne
au gré des rimes qui, sur le chemin, sonnent,
ne peut-être dissociée du vide qui l'attend.

PLUTÔT que de céder au silence
de la pensée absente
qui s'éternise sur l'écritoire,
j'assimile l'hébétude de mon esprit
à l'image sans message
de la blancheur de ma page
que je consigne avant le soir,
si bien que me vient l'espoir,
en répétant sans interruption cette déraison,
de traverser sans m'égarer dans les raturages
les années qui s'empilent dans des tiroirs
avec leur quatre saisons.

Le chemin de la page

POUR que l'esprit ne flanche
dans la nuit blanche,
la muse s'amuse à ce que l'être désespéré
qui plonge sa plume manquant d'usage
dans le vide de la page
qui engloutit les autres vies
que jamais il ne saisit,
trouve une réponse élégante
à la nécessité de son geste.

SOIT je m'épuise à attendre
la survenance d'un point de repère
dans la blancheur ouatée de la page
dans laquelle l'attention de mon esprit se perd,
soit ma main s'aventure
à retranscrire dans l'écriture
le bourdonnement de l'hébétude
qui s'installe dans ma tête
quand le vide blanc de la page
qui s'impose à ma vue,
sur la trace de mots raturés
de la strophe décousue,
prend le dessus.

JE remanie une énième fois
la mouture tarabiscotée
de la strophe raboutée
qui attestera l'obstination de mon geste
à reproduire avec justesse
ce moment où la blancheur de la page devient,
comme le peintre qui l'obtient
en mélangeant la palette des couleurs,
le miroir d'un non-savoir
qui encourage le poète à y retrouver,
à toute heure,
son vide intérieur.

Le chemin de la page

MES pensées m'apparaissent-elles
à mesure que les strophes acquièrent une forme
qui dit le vrai si elle est belle ?
Aussi je cisèle cette dernière qui se présente
pour rapporter le silence échangé avec ma page blanche
sans que n'en disent davantage
les rouages du langage
comme lorsque dans mon enfance,
je recopiais cent fois la pénitence
et que mon esprit hébété entraînait en résonance
avec le vide de l'aire vierge des pages
qui se remplissait de la tyrannie d'un rabâchage.

QUAND la strophe loufoque se disloque
sur la page dont l'aire vierge me convoque
aux heures où mon labeur est d'attendre
qu'un enchaînement de mots réussisse à me surprendre,
ma main se ressouvient des devoirs et des examens
auxquels je répondais faussement en quelques lignes,
de peur que le vide blanc n'engloutisse
le temps imparti à ce que se tisse
un récit factice
et que mon esprit ne puisse se raccrocher,
le premier surpris,
à la pirouette d'une idiotie.

RÉUSSIR à désancrer mes yeux
de leur plongeon silencieux
dans la blancheur immaculée d'une page
et de restituer, dans le bricolage d'un langage
aussi cohérent que plaisant,
la poursuite dans le vide infini
de la pensée absente de mon esprit,
l'obstination de ma main qui ne s'aventure
au-delà du dicta des rimes semées en chemin
s'arrête là.

Le chemin de la page

Si ce poème s'impose sur le papier,
c'est moins pour détacher mon hébétude
de la blancheur indifférenciée de la page
que pour pointer la véritable nature
de ce vide intérieur
que ma plume déplace
en permutant des mots.

COMME la basse continue du bourdon
prolonge le silence posé au début de la partition
la vacuité de mon être
se dilue dans la grisaille des lettres
aux heures du jour
où, dans l'enchaînement des silences
d'une perpétuelle insuffisance,
se trame cette évidence
que, sans l'aire vierge illimitée des pages
où des pensée cohérentes émergent des raturages,
mon esprit ne découvrirait que le vide est le lieu
où advient le merveilleux.

DÈS lors que la justesse du geste ne s'apprécie
qu'une fois la strophe réussie
je souligne les rimes qui sonnent
dans un charabia qui déraisonne
jusqu'à ce que deviennent perceptible
dans une tournure audible
l'entrée en résonance
des silences de mon indigence
avec le vide blanc de la page
et qu'au travers les mots d'une broderie transparente
m'apparaisse la persistance de la pensée absente
avant que mon esprit ne s'évanouisse
dans l'immensité d'une nuit
silencieusement tombée
sur des épaules voutées.

Le chemin de la page

LES mots usés du trousseau de mon esprit ballot
qui accompagnent la dérive de mes yeux
à la recherche d'un point d'ancrage
dans la blancheur étale de la page,
ne rapportent de l'expérience de cette errance
qu'un aspect trompeur,
car dans le vide de la page
qui reste encore vierge de mon verbiage
perdure le silence de mon indigence
d'où je ne sors vainqueur
que sous un aspect trompeur.

D'ALLER quérir le vide créateur
en haut à gauche de la page blanche suivante,
permet à mon geste de gribouilleur
d'y brasser indéfiniment les mots d'un charabia idiot,
et comme il arrive que s'offre joliment à ma vue
dans un agencement imprévu
le minimum de sens étiré de mon insistance,
des pensées sur le silence obtus
qui me prive des mots avant qu'ils ne soient lus
dans le vide des pages vierges qui s'accroît
se déploient.

MON esprit ne se jetterait dans le vide attracteur
si, articulés par les rouages du langage,
des emboitements de rimes plates
ne restituaient sur le verso de la page,
dans une image dont la ressemblance flatte,
la blancheur immaculée de son recto
si bien que ma déraison réussit à parcourir,
la page du jour achevée
reflétant la page blanche à venir,
le vide infini sans jamais en sortir.

Le chemin de la page

PLUTÔT que de mystifier l'histoire du faux sage
qui, pendant des heures, ne détache son vide intérieur
de la blancheur immaculée de sa page,
je remise dans un tiroir
les strophes dont je ne saisis la subtilité
tant que leur tournure ne soit ciselée
et dont les plus ostentatoires,
rassemblées dans un grimoire,
retraceront l'effort de mon esprit de déjouer
une hébétude qui se complait à se fondre,
depuis le plus jeune âge,
dans la blancheur des pages,
mais si la paresse
ne menait à l'écrit de détresse
en trouverais-je le courage ?

BIEN qu'aucune certitude ne m'oblige
à me séparer d'une phrase heureuse,
mon esprit s'évanouit dans la blancheur de la page
lorsque celui-ci oublie,
leurrée par la dextérité de mes doigts
à moduler le silence du vide infini
dans un souffle qui n'est celui de ma voix,
que le poids de son hébétude ne varie
dans la vanité de l'histoire qui s'écrit.

JE suis cet insensé
qui, faute de posséder une histoire à raconter
autre que cette gageure de restituer
avec une poésie bricolée de rimes emmêlées
l'inanité de sa pensée,
embrasse l'envers hébété de sa face
sur des pages vierges de trace
après s'être approché du silence impénétrable
que son miroir lui tend.

Le chemin de la page

COMME le miroir du couloir réfléchit mon absence
depuis l'angle mort de ma présence,
ma page blanche me renvoie le silence
que mon esprit ne franchit
puisque dans un effort tenace il ne pense
avant que ne se déploie la trace
de mon être qui s'efface
dans le vide de l'espace
pour réapparaître dans la lettre.

MAINTENANT que le vide s'est installé autour de moi
pour que l'ascèse du poème se déploie
je ne sais plus,
privé de l'aire vierge d'une page
où mes yeux sont à l'écoute de la voix
modulée par mes doigts,
ni quoi faire,
ni surtout
où aller.

EN dehors de soutirer
de la page blanche sacrifiée
le vide qu'en moi j'y vois
ma plume n'y récolte rien
qui puisse contrebalancer
l'effacement dans ma mémoire
du temps passé hors de l'écritoire
si bien que les extravagances qu'elle avance
au petit bonheur la chance
s'avèrent être incapables d'être infidèles
au vide de la page blanche qui m'inspire
pour autant que la rime rebelle
ne me prive des ritournelles
sans lesquelles chacun de mes âges
ne connaîtrait son délire.

Le chemin de la page

LES feuilles de papier
raturées, déchirées, brûlées de ne pas y retrouver
la transparence créatrice du vide
sous l'apparence aride d'une pensée valide,
ne découragent mes doigts d'affronter le silence
de ma page planche qui, du fait de sa persistance,
est devenu ce que je pense,
et comme d'un savoir échafaudé je n'ai pas l'assise,
mon ouvrage repose sur cette roublardise.

DE nécessaire,
la page blanche étant devenue salutaire
au cheminement de mon esprit qui se réjouit
quand le déversement d'une prose aventureuse
canalisé par la rime rigoureuse
réussit sous mes yeux,
dans un tour de main astucieux,
à ce que réapparaisse le vide blanc de la page
dans une image dépourvue de relief,
et comme le temps de cette illusion est bref,
mes yeux replongent
dans la vision d'un vide infini
entrecoupé de mes nuits.

SANS le vide de la page blanche qui s'impose
pour ajourer le corps des lettres et séparer les mots
des strophes que mes doigts composent,
puisque n'étant scandées par mes lèvres closes
mais par l'écoute des rimes qui donnent
là où elles sonnent,
les étapes obligées du chemin par où passe
l'effort de mon esprit qui ne se lasse
des pensées dont la véracité du sens
est déroulée par la justesse du son
comme dans une chanson.

Le chemin de la page

SANS avoir été cet enfant qui s'attardait
dans le silence qui le rattrapait
et qui déjà oubliait d'être
après chaque rime désuète qu'il alignait
et que ne ressortait de l'imbroglio confus
la pensée attendue
réussirais-je, en moulinant comme une crécelle
le vide obsédant de ma ritournelle,
à enchaîner sur ma page blanche les litanies d'un rituel
qui ramènent mon esprit
à ses premiers oublis ?

COMME je méconnais,
avant de l'entreprendre,
la tournure de la phrase qui bouclera
sur la pensée obtenue en écoutant sa venue,
je me désencombe de l'idée reçue
que le vide de la page nue peut être perçu
sans avoir été préalablement conçu,
car ce n'est que lorsque ma plume rebelle
sculpte une forme nouvelle
à une absence de contenu
qu'elle atteint son but.

NE sachant quel vide
de la page blanche ou de moi-même
s'ajoutera à mon poème
j'attends, et dès lors que l'aventure
des mots que je ne censure entre les ratures
ne découle d'un savoir acquis
mais d'une attente dans la paresse
de l'amour promis,
que des rimes diligentes
enchangent une prose indigente
qui, tant que sur la page elle le reste,
dans le même état me laisse.

Le chemin de la page

CONSCIENT que privé
de l'aire vierge d'une rame de papier
le silence de l'intérieur de mon être resterait ignoré
je ponctue, la plume à la main,
sur le chemin blanc des pages d'un retour au rien
une entêtante prosodie qui me poursuit,
alors que la monotonie et le manque d'entrain
s'allient pour repousser au lendemain
le point final de la strophe bancale
qui chiffonne mon esprit
de ne soutirer du sens
d'une inconsistance.

PARTIS d'une plage de silence en quête de sens
mes yeux dérivent dans le flot des mots qui m'arrivent
car ce n'est qu'en s'arrimant
à la rigueur des lois de la rime d'autrefois
que s'entrevoit la cohérence qui se déploie
et que mon esprit, pris dans un effort d'aller
à la rencontre d'une pensée,
ne s'écarte de la trace qui prolonge son marasme
si bien que, de pages griffonnées en pages raturées,
se sont mes doigts qui baladent ma voix.

COMME c'est la dextérité de mes doigts
qui supplée mon incapacité à intuiter
le contenu de la pensée qui ne soit déjà formulé,
je remanie les mots de l'imbroglio accumulé
tant que ne s'y voit la strophe qui ouvre une voie
que les yeux parcourent avec la fluidité de la voix
sur l'aire vierge de la page où n'y sont encore écrits
les mots de ma folie,
autrement mon esprit reste figer,
sans qu'aucun mot ne le guide,
dans le vide d'un entendement stupide.

Le chemin de la page

POÈTE constamment mis en échec
par la difficulté de la lettre
je me réjouis néanmoins,
l'esprit ballotté par les boursoufflures
d'une écriture que je triture,
d'affronter dans cette entreprise
le vide des pages blanches
que, ni le savoir spéculé,
ni la bêtise avérée,
n'épuise.

AUJOURD'HUI que les balbutiements de ma voix
sont débroussaillés par mes doigts,
sur des feuilles de papier recyclé
s'y accumulent des formules qui spéculent
sur l'aire vierge des pages où advient mon ouvrage
qui relie le cheminement de mon esprit à l'espace infini,
car sans la strophe prétentieuse
brodée avec des rimes audacieuses
l'écoute de mes yeux ne verraient dans le vide
le support solide à l'élévation d'une pensée limpide
de la dernière pelleté de mots déversés.

POUR un mot de travers je m'attaque
à la phrase tordue qui me cherche
car aussi longtemps que sa tournure
ne soit tissée sans couture,
celle-ci repasse par l'aire vierge des pages
où s'élabore la pensée de passage
qui acquière, délestée de son contenu obscur,
la transparence du vide dont mon esprit ne se sépare
avec l'écriture qui rassure,
que pour laisser sa place à la nuit noire,
ma page blanche restera, faute de mieux,
quotidiennement sous mes yeux.

Le chemin de la page

COMME mes arguties
sur le vide créateur de la page blanche varient
à mesure que l'écoute insatisfaite de mes yeux les modifie
dois-je en conclure, plumentif d'une culture
où la vie de l'esprit est régie par l'écriture,
que l'espace vierge des pages contribue,
en ne limitant le polissage du poème,
à ce que brille sous nos yeux
le signifiant des phonèmes
en un corpus mélodieux,
comme le merveilleux scelle
le mystère des cieux.

APRÈS avoir traversé avec peu d'instruction
d'indécents poèmes en prose qui en conservent la trace,
c'est dans le vide des pages blanches
que mon geste s'aventure
à prolonger une écriture qui resterait obscure
si, au fil des mots, ne s'articulait une cohérence
entre l'espace conquis et le savoir acquis
sur laquelle mon esprit qui ne se lasse de butter
contre les silences de son insuffisance,
page après page, s'appuie.

CE poème laborieux qui ne réclame,
ni la maîtrise de la rime qui aiguillonne
la phrase brouillonne,
ni celle des belles pages silencieuses des pauses
dans une interminable prose,
mais le vide de l'aire vierge de la feuille de papier,
où se prolonge la trace
par où l'incomplétude de mon esprit repasse
pour s'enquérir du contenu imprévu
de la strophe qui ne serait advenue
si le vide blanc des pages n'était dans l'attente
de la pensée fuyante.

Le chemin de la page

EN ourdissant ce stratagème
d'intégrer le vide de ma page blanche
dans l'avènement du poème
se retrouve inversé le flux de mes pensées,
et dès lors que celles-ci ressortent d'un bricolage
du langage sur l'aire vierge de la page,
ce n'est qu'une fois le vide attracteur parcouru
que la pensée savante s'ajoute au déjà connu
que sans le vide de la page blanche
la rime exigeante ne module
le méli-mélo de mots qui s'accumule.

LOIN des ouvrages où se bousculent
les représentations du monde
que certains conçoivent pour mieux le parcourir,
je m'en tiens à sillonner l'aire vierge des pages
pour approfondir, au terme de nombreux passages,
le vide créateur des énoncés qui le fondent,
et comme sous mes doigts de rimailleur
les ratures abondent,
ne peut-être mesuré l'espace vierge requis
pour que, le temps d'une seconde,
brille une pensée féconde.

LA pensée évanescence qui plane
sur l'aire vierge de la page nécessaire
au rassemblement des mots de mille manières,
se consolide dans le vide de la page qui me questionne
tant que l'écoute silencieuse de mes yeux ne fredonne
les rimes qui sonnent
dans une strophe qui vous étonne
pour autant que les raturages
n'épuisent les mots de mon bagage
et ne plongent mon esprit dans le monde du silence
où se fraie, dessous le flot aventureux du langage,
le quotidien de mon existence.

Le chemin de la page

COMME l'amphore d'argile tourne,
sous les doigts du potier,
autour du vide qui l'a fait naître
pour contenir dans un galbe affiné
l'élixir au parfum suranné,
chaque nouvelle strophe reprend sur le papier
le contenu de la précédente pour que le "rien"
que n'épuise mon geste que je ne retiens
de le capturer dans des pensées alambiquées
dont la forme ne repose sur aucun fond
puisque sous ma main de plaisantin
la vanité de ce verbiage
sur le vide attracteur de ma page
ne rime à rien.

CONVAINCU que plus la forme est concise
plus grande est la surprise que les yeux lisent,
je ne cesse de rabouter la tournure boiteuse
de la strophe tortueuse
pour en soutirer cette évidence
que le polissage de mon verbiage
ne se ferait sans l'aire vierge des pages,
et que les pensées fluides
sur la nécessité du vide
resteraient confuses sur ma langue
et diffuses dans mon esprit.

POÈTE

grâce aux verres grossissants de mes lunettes,
me laisserais-je quotidiennement aspirer
par le vide attracteur d'une page blanche
si mon corps n'acceptait,
pour une vie de l'esprit,
de se désincarner dans l'écrit.

Le chemin de la page

ET si,
de répondre à l'appel du vide créateur
que génère en moi une page blanche,
la singularité de ma pensée ne résultait pas ?
Abandonné à ce désarroi
le plus sage ne serait-il pas,
en faisant vœux de silence, d'effacement et d'oubli,
de renoncer à la tyrannie de cette poésie
de vouloir extraire une mélodie,
du tohu-bohu des mots de cette lubie
de toucher de mes mains le miracle ou la rime,
sur l'aire vierge des pages, ranime
la mémoire effacée d'une vie
passée sous silence dans l'écrit.

JE ne cherche plus à être le poète
pour qui sa pensée ardue,
sans le support d'une page blanche,
resterait tue,
puisque la trace d'aucun écart
entre l'image que je vois
et le vide en moi ne se déploie
pour que, dans la vie, tu ne sois pas,
bats mon cœur bats mon cœur bats...

poème relu et modifié, le mardi 14 mai 2024.

à propos

Ouvrage numérique édité aux dépens d'un amateur en vu d'un usage strictement personnel et non marchand.

Les droits d'auteur sur le poème :
"Le chemin de la page", sont réservés.

La mise en page numérique de cet ouvrage a été effectuée par l'**Atelier Nulpar** à Rezé.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements